

## Podcast : La voix des oubliés

Je m'appelle **Manel**, j'ai **27 ans** et je vais vous raconter **l'histoire de toute ma vie**.

Ma vie commence au **Soudan**, dans une famille en situation de **précarité**. Je suis issue d'une fratrie de **trois enfants** : **Osman**, 12 ans, **Khalid**, 9 ans, et moi, qui avais 6 ans au moment des faits.

Nous vivions dans un environnement **affreux** : pas d'eau potable, pas assez d'argent pour nous acheter à manger ni pour payer mes frais médicaux. Je suis atteinte d'un **asthme sévère** qui m'oblige à avoir toujours ma **Ventoline** sur moi.

Dans la nuit du **16 mars 2005**, tout a basculé.

Nous nous apprêtions tous à aller dormir :

- **Aisha** : Allez les enfants, allez vous coucher, il commence à se faire tard. (en arabe)
- **Manel** : Bonne nuit, maman, je t'aime.
- **Khalid** : Arrête de faire l'andouille !
- **Osman** : Vraiment (il rigole)
- **Aisha** : Bon, arrêtez d'embêter votre sœur.
- **Khalid et Osman** : Oui, maman !

Tout le monde se fait un bisou et va se coucher.

Dans la nuit sombre, éclairée par les bombardements, animée par les cris de détresse et de souffrance. Oui, nous étions en pleine guerre, plus précisément en plein génocide. Malgré ces cris, je m'étais habituée à tout ça, même si je n'aurais pas dû. Ce n'est pas une situation qu'un enfant devrait subir.

Aux alentours de 2 h du matin, des bruits s'approchèrent de plus en plus de la maison, quand soudain :

**BOUM !**

La porte s'ouvrit subitement. Des hommes débarquèrent, vêtus de noir, un foulard cachant leur identité. Deux hommes s'emparèrent de mon père et l'emmenèrent à l'extérieur de la maison.

— **Asmar** : LÂCHEZ-MOI ! J'AI DES ENFANTS À NOURRIR ET UNE FEMME !

— **Aicha** : LÂCHEZ MON MARI !

— **Les enfants** : PAPAAAAA !

— **Soudanais** : FERME TA GUEULE ! (il frappe la mère)

— **Les enfants** : MAMAAA ! (en arabe)

Pendant qu'on était retenus par deux des ravisseurs, ceux qui avaient embarqué mon père lui avaient ligoté les mains et les jambes avant de lui rouler dessus avec un 4x4. J'ai vu la mort pour la première fois de mes propres yeux, et c'était celle de mon père. À ce moment-là, j'étais pétrifiée, mon corps tremblait de peur.

Les deux ravisseurs revinrent pour s'occuper de nous ; ils attrapèrent ma mère par les cheveux et la mirent dans un coin de la pièce où l'on vivait.

— **Aïcha** : Pourquoi est-ce que vous faites ça ? (désespérée)

— **Soudanais** : J'obéis aux ordres.

— **Aïcha** : Laissez au moins mes enfants, prenez-moi à leur place, ne leur faites pas de mal !

— **Soudanais** : Pas de souci. (sourit) Embarquez-les ! (rire vicieux)

— **Aïcha** : NOOOON ! (elle se débat)

— **Osman** : Lâchez-nous, bande de chiens ! (il donne un coup dans les parties intimes d'un ravisseur)

Après qu'Osman les a insultés, les ravisseurs nous jetèrent à l'arrière du 4x4, ligotés. Nous avons un tissu attaché sur la bouche et c'est là que nous l'avons sentie : cette odeur si particulière et inconnue qui nous faisait tourner la tête. Et à ce moment-là... trou noir.

Nous nous réveillâmes dans l'obscurité la plus profonde, sans avoir aucune notion de l'heure ni de l'endroit où nous nous trouvions. Nous savions que nous étions juste tous les trois sains et saufs pour le moment, sans savoir ce qu'il nous attendait.

— **Osman** : Vous allez bien ? (il serre son frère et sa sœur dans ses bras)

— **Manel** : J'ai peur, Osman.

— **Osman** : Ça va aller, Manel, je suis là, et Khalid est là.

— **Khalid** : Oui, je suis là, Manel, ça va aller, ne t'inquiète pas. Maman va venir nous chercher, j'en suis sûr !

— **Manel** : Oui, j'espère...

Quelques instants plus tard, une lueur de lumière nous éblouit. Les mêmes ravisseurs apparurent et m'attrapèrent par les pieds.

— **Khalid** : LÂCHEZ MA SŒUR !

Les ravisseurs l'ignorèrent et m'emmenèrent avec eux dans une autre pièce, plus éclairée.

— **Soudanais** : Enlève tes vêtements.

— **Manel** : Pourquoi dois-je faire ça ? Qu'est-ce que vous allez faire ?

— **Soudanais** : Enlève et tu verras.

À ce moment-là, ils me déshabillèrent et me violèrent sans aucun scrupule, sans aucune humanité. J'avais mal partout, je pleurais, et ils continuaient de me faire du mal.

Je ne savais pas ce que devenaient mes frères, mais je savais qu'ils n'étaient pas en sécurité non plus. Je subissais sans me débattre. Le temps me semblait long et je repensais à mon père mort, à mes frères et à ma mère, ne sachant pas ce qu'elle devenait ou si j'allais la revoir, elle ou mes frères.

Quelques heures s'écoulèrent — combien, je ne saurais le dire... Après avoir fait ce qu'ils avaient à faire, ils partirent et me laissèrent seule dans cette pièce inconnue. Des jours passèrent, peut-être deux, sans que je voie mes frères ni ma mère. À plusieurs reprises, les ravisseurs venaient et recommençaient à me faire du mal.

Un jour, on vint me chercher pour me ramener dans la salle sombre où j'étais au début avec mes frères. On m'ouvrit la porte et là... descente aux enfers. Je vis mes frères, sans vie sur le sol, vêtus seulement de leurs caleçons, des marques de coups sur tout leur corps et un trou en plein milieu du front. À ce moment-là, je sentis mon âme quitter mon corps et je me précipitai vers eux.

— **Manel** : OSMAN !! KHALID !! RÉVEILLEZ-VOUS JE VOUS EN SUPPLIE ! Qu'est-ce que vous leur avez fait ?!

— **Soudanais** : Ils sont morts. Comme ton père, tout simplement.

Je me jetai sur l'un des ravisseurs en lui donnant un coup, mais il m'attrapa le bras.

— **Soudanais** : Reste sage ou je te fais du mal comme tous les jours !

En entendant ça, je me calmai et me résignai à attendre ma liberté et la justice pour mes frères.

Deux semaines passèrent, et je cherchais toujours un moyen de fuir, mais je me faisais toujours prendre et punir... jusqu'au jour où j'ai réussi. Ce jour-là, ils venaient de me violer encore une fois. Ils quittèrent la pièce et, dans un moment d'inattention, laissèrent la porte ouverte. Je me précipitai dehors et me mis à courir aussi vite que possible, sans regarder derrière moi.

Je errai dehors en pleine nuit, ne sachant pas où aller. Je marchais droit devant, espérant retrouver ma mère. Des heures passèrent. La fatigue me prit, je m'endormis contre un arbre. Je me réveillai plus tard en entendant des bombardements. Je me mis à courir encore, espérant trouver quelqu'un de confiance.

Des heures plus tard, je tombai sur un homme dans une voiture, une caméra pointée sur la ville bombardée, couverte de cadavres.

— **Manel** : Monsieur ! À l'aide, s'il vous plaît ! (en arabe)

La voiture s'arrêta. Il descendit, me regarda avec pitié, les larmes aux yeux en voyant mon état.

- **Journaliste** : Ma pauvre... que t'est-il arrivé ?
- **Manel** : Aidez-moi, pitié !
- **Journaliste** : Je vais t'aider, ne t'en fais pas.
- **Manel** : Ma mère... je veux ma mère... emmenez-moi voir ma mère.
- **Journaliste** : Dans quelle ville est-elle ? Dis-moi et je t'y emmènerai.
- **Manel** : El Fasher ! Elle est là-bas.
- **Journaliste** : Viens, ma puce. (il me porte)

Il me déposa dans sa voiture avec douceur. Il me regardait, hésitant à poser des questions. Je posai ma main sur la sienne pour le rassurer.

- **Manel** : Que voulez-vous savoir ?
- **Journaliste** : Que t'est-il arrivé ?
- **Manel** : Des Soudanais ont tué mon père et kidnappé mes frères et moi..... Ils les ont tués eux aussi... et m'ont fait subir des atrocités qu'on ne peut même pas imaginer...

La voiture s'arrêta. Je reconnus mon village. Je sortis en courant. Le journaliste me suivait. Arrivée chez moi, je découvris ma mère au sol, en pleurs, implorant Dieu de nous retrouver. En me voyant, elle resta figée, choquée.

- **Manel** : MAMAAAAA !
- **Aisha** : MANEL ! Ma fille ! (elle court vers moi)
- **Manel** : Maman... Osman et Khalid...
- **Aisha** : Où sont-ils, Manel ? Tes frères ?!
- **Manel** : Ils sont morts, maman... (elle hurle)

Ma mère me prit dans ses bras. Elle me serrait si fort que j'avais du mal à respirer. Je me sentais responsable de ce qui était arrivé à mes frères.

- **Journaliste** : Madame, écoutez-moi. Je sais que vous vivez un moment difficile, mais vous n'êtes pas en sécurité, et votre fille a besoin de soins urgents. Il faut partir.
- **Aisha** : Mais où ? Notre maison est ici... nous n'avons nulle part où aller.
- **Journaliste** : Suivez-moi.

Ma mère me porta et nous sortîmes de la maison, courant jusqu'au camion. L'homme démarra et roula longtemps. Personne ne parlait, à part les sanglots de ma mère. Puis elle demanda :

- **Aisha** : Où nous emmenez-vous ?
- **Journaliste** : À l'hôpital le plus proche.
- **Aisha** : Il n'y a pas d'hôpital ici. Le seul est en ville, contrôlé par les Soudanais. Ma fille ne survivra pas là-bas !
- **Journaliste** : Alors connaissez-vous une clinique ? Un médecin ? Quelqu'un qui peut la soigner ?

— **Aisha** : Monsieur... nous sommes au Soudan, en plein génocide. Il n'y a presque aucune chance de trouver quelqu'un de confiance. Les Soudanais contrôlent tout...

Il se tut, réfléchit, puis reprit la route. Je regardais le paysage : du sable, des cailloux... Mon père disait qu'avant, il y avait des maisons, des arbres, des gens partout. Ça avait l'air si beau.

Je m'endormis. À mon réveil, nous étions dans un lieu inconnu, rempli de gens avec de grosses caisses. Un aéroport. Le premier que je voyais.

— **Journaliste** : Bonjour, un vol pour l'Allemagne, le plus tôt possible. Cette petite est dans un mauvais état.

On lui donna trois billets. Nous attendîmes onze heures avant d'embarquer vers « un endroit sûr ».

Le vol se passa sans problème. Une fois arrivés, le journaliste nous emmena à l'hôpital. Tout était impressionnant : des voitures, des gens souriants, de la nourriture, des lumières... Un pays sans guerre. Un lieu sûr, que j'aurais voulu partager avec mes frères.

Le temps passa. Je suis devenue une femme de 29 ans, accomplie. J'ai fait des études de droit pour défendre et mettre en lumière ce qui se passe au Soudan, en créant des associations. J'ai bien sûr gardé contact avec mon héros, celui qui m'a sauvée et m'a permis de devenir qui je suis. Aujourd'hui encore, il m'aide à faire connaître mon histoire, celle de ma mère, de mes frères et de mon père décédé.